

Dans le numéro 56
de janvier-mars 1996
de « Sauvetage »
un article
de P.-Y. Digard
a raconté la genèse
de la superstition
étrange
que le marin nourrit
vis-à-vis
de la « bête à oreilles »,
L..., puisqu'elle
ne peut pas même
être nommée,
les risques
qu'elle fait encourir,
les mesures
de préventions
pour le conjurer.

Au sujet de la bête

QUI NE PEUT ÊTRE NOMMÉE...

Une malédiction à travers les âges et les cultures

M. Jean-René Corbineau, ancien officier de la Marine marchande et président du Comité vendéen de soutien de la SNSM, avait complété cet article d'un dictionnaire des superstitions maritimes.

Il a poursuivi ses recherches sur les bases de la malédiction attachée depuis le début des âges à notre pauvre L... à travers les cultures, les religions, les pays où elle se manifeste. Leur résultat est surprenant. Laissons-lui la parole.

*
**

N'ayant jamais jugé sérieuse l'explication de l'aversion des gens de mer envers l'animal « *qui aurait rongé coque et cordages d'un navire* » par leur crainte que ce sabotage ne se reproduise, j'ai effectué de longues recherches qui m'ont fait savoir que cette antipathie n'avait aucune origine maritime et qu'elle datait de temps très reculés.

Cinq livres : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome, forment le début de la Bible; les Chrétiens les nomment Pentateuque, les Israélites Torah (= Loi); ce code de lois civiles et religieuses a été écrit par Josias, avant notre ère; c'est l'histoire religieuse, de la création à l'arrivée des Hébreux en Terre promise. Le 3^e livre traite du culte israélite confié à la tribu de Lévi (d'où son nom); le 5^e de ces livres bibliques serait la 2^e rédaction de l'œuvre législative de Moïse (d'où son nom également), ces deux ouvrages, fort anciens donc, notent l'infamie et interdisent cet « *animal impur* ».

Quittons le monde judéo-chrétien et regardons vers l'Islam. Les Chiites attendent la réapparition de l'Imam caché venant d'Ali, époux de Fatima, cousin et gendre de Mahomet; ils prohibent la consommation de « *la bête* », réincarnation d'Ali.



Pour ne pas quitter le Proche et le Moyen-Orient, notons que la mythologie égyptienne fait de l'animal en question un déguisement du grand initié Osiris, dont la dépouille, lancée dans le Nil, garantit la régénération périodique.

Plus à l'est, notre mammifère, gambadant la nuit, apparaissant et disparaissant en silence, est regardé comme l'ancêtre de la dynastie lunaire, alors qu'en Inde des dieux et déesses prennent son apparence pour se lancer et s'immoler dans un bûcher.

En Chine, le Taoïsme (de Tao = voie), qui diffère du Confucianisme, voit ce « concepteur de la mixture d'immortalité » pilant ses plantes à l'ombre d'un figuier; comme la Lune, il disparaît pour ressusciter. Les forgerons chinois (et, semble-t-il, les Tsiganes d'origine indienne) faisaient usage du fiel de l'innommable bête pour la fonte des lames d'épée; cette bile donnerait de la vigueur et l'éternité à l'acier... Les Chinois prétendent que la femelle de ce forgeron conçoit en contemplant la Lune mais que, si, durant sa grossesse, elle reçoit des rayons du satellite de la Terre, le nouveau-né sera doté d'une fissure de la lèvre supérieure propre à notre mammifère et à ses cousins.

Au Cambodge, de nombreuses naissances de cet animal annonçaient des pluies fertilisantes censées provenir de la Lune.

Notre rongeur aux grandes oreilles est, en Amérique aussi, un étonnant personnage : les Algonquins (au nord-ouest du Saint-Laurent) le nomment Menebuch; c'est un héros civilisateur, un ancêtre mythique; après leur évangélisation, ces Amérindiens l'on assimilé à Jésus-Christ. Les Sioux du Dakota ont fait les mêmes analyses. Les Aztèques du Mexique considèrent que les taches de la Lune proviennent du jet, par un dieu, à la face de l'astre, de l'un de nos prolifiques animaux en question. En Europe, en Afrique, en Asie, cette croyance a, parfois, cours. Une comptine française relate cette allégorie : « *J'ai vu dans la Lune / des petits... / qui mangeaient des prunes / en buvant du vin / tout plein* ».

Les Aztèques expriment l'idée d'abondance, protectrice des moissons, par quatre cents bêtes telles que celles dont nous décrivons la vision (qui n'a rien de maritime) à travers les folklores et croyances; ces quatre cents divinités agraires aztèques, servies par un nombre égal de prêtres, étaient, aussi, des vir-

tuoses de l'ivrognerie, de la luxure, de la paresse, de l'inconstance, de la jeunesse. Dans le calendrier aztèque, les années consacrées à notre héros sont gouvernées par Vénus (masculin), frère aîné du Soleil. Ce Vénus a des relations adultérines avec sa belle-sœur Lune pour les Mayas-Quichés (Guatemala-Honduras et Mexique). Notre innommable animal sauva d'un grand danger la Lune...

Arrivons en Europe.

Les Danois voulant consommer notre mammifère doivent se rendre en Allemagne. Les Anglais ne le mangeaient pas (animal de compagnie) mais pouvaient le tuer comme vermine (animal nuisible).

Jules César notait que les Celtes d'Irlande et de Bretagne (la Grande) « *l'élevaient pour leur plaisir, mais ne consommaient pas sa chair* ». Les Baltes, bien des Asiatiques (jusqu'en Chine), conservaient cet interdit.

Doux, inoffensif, prolifique, lié à la Lune dans l'imaginaire de beaucoup, intercesseur entre l'homme et les divinités, héros et martyr, cet animal intrigue, semble *louche* à certains et se trouve à l'origine de très nombreuses expressions, argotiques en particulier en matière de fraude et de débauche. Je penche pour une origine *prostitutionnelle* à la phobie de certains marins (*poser un... c'était ne pas payer les faveurs d'une fille de joie qui menaçait donc son client navigateur des pires ennuis en mer s'il ne rémunérait pas l'hétaïre*). Une expression : *qui n'a pas payé sa catin?* (bien connue à bord) en cas de mauvais temps pourrait en persuader les sceptiques...

Jean-René CORBINEAU